



HAL
open science

Entre révolution et gestion. L'engagement des jeunes militant(e)s de la Ligue du Nord et d'Alliance Nationale face à l'expérience du pouvoir en Italie

Stéphanie Dechezelles

► To cite this version:

Stéphanie Dechezelles. Entre révolution et gestion. L'engagement des jeunes militant(e)s de la Ligue du Nord et d'Alliance Nationale face à l'expérience du pouvoir en Italie. Delwit Pascal et Poirier Philippe (dir.). Extrême droite et pouvoir en Europe, Éditions de l'Université de Bruxelles, pp.225-246, 2007, Sciences politiques, 978-2-8004-1388-4. halshs-00326514

HAL Id: halshs-00326514

<https://shs.hal.science/halshs-00326514>

Submitted on 20 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Entre *révolution* et *gestion*

L'engagement des jeunes militant(e)s de la Ligue du Nord et d'Alliance nationale face à l'expérience du pouvoir en Italie

Stéphanie DECHEZELLES

Au début des années 1990 en Italie, le système politique qui s'était stabilisé durant la Première République se délite et subit des modifications. A l'émergence de nombreux nouveaux partis s'ajoute une recomposition des alliances politiques et un processus inédit de bipolarisation politique se met en place. Les forces de « gauche » et d'une petite partie du « centre » se coalisent en 1994 dans le Pôle progressiste, autour d'Achille Occhetto, qui s'oppose à la fois au Pacte pour l'Italie plutôt au « centre » (parti populaire et Pacte Segni) et au Pôle des libertés et du bon gouvernement (la « droite »). Ce dernier est composé de deux coalitions macrorégionales autour du *leadership* de Silvio Berlusconi : *Forza Italia* et la Ligue du Nord pour les régions du Nord, *Forza Italia* et Alliance nationale au Sud et dans les Iles (Sicile et Sardaigne). Malgré sa victoire aux législatives de mars 1994, la coalition hétéroclite menée par Silvio Berlusconi est porteuse de conflits. Elle est d'ailleurs rapidement ébranlée par l'adhésion d'Umberto Bossi à deux motions de censure (à l'initiative de la gauche pour l'une, du parti populaire et de la Ligue pour l'autre) à l'encontre de Silvio Berlusconi, provoquant départs et incompréhensions au sein même du cercle sommital de la Ligue. En 1996, celle-ci se présente seule devant les électeurs. Malgré tout, en 2000 les trois partis renégocient un accord électoral national et forment, avec les démocrates chrétiens du CCD et du CDU, la Maison des libertés. Cette alliance s'avère à nouveau payante puisque nombre de ses candidats sont élus à l'occasion des scrutins provinciaux, régionaux et municipaux (entre 1999 et 2000) et qu'elle revient au gouvernement après les législatives de mai 2001 ¹.

Lors de ces diverses votations, nombre de jeunes militants (entre dix-huit et trente ans, selon la définition que les deux partis donnent de la « jeunesse ») d'Alliance nationale et de la Ligue du Nord sont élus, comme en Vénétie (chef-lieu : Padoue) et en Emilie-Romagne (chef-lieu : Bologne) ².

	<i>Parti /mouvement de jeunesse</i>	
	<i>Ligue du Nord/ Mouvement Jeunes Padans</i>	<i>Alliance nationale/ Action Jeunes</i>
Conseiller de circonscription	3 élus en 1999	7 dont 3 élus en 1999
Conseiller municipal	5 dont 3 élus en 1999	5 dont 3 élus ³ en 1999
Adjoint	0	2 dont 1 en 2001
Conseiller provincial	0	1 élu en 1999
Conseiller régional	2 élus en 2000	1 élu en 2000
Total des mandats cumulés	10/30	16/30
Nombre d'anciens élus non renouvelés dans période 1999-2001	1 (v.)	1 (E.-R.)

Malgré les dimensions réduites du corpus⁴, le tableau illustre l'effet ascensionnel de la période 1999-2001 pour une partie des jeunes militants. Il traduit également les différences de poids électoral entre partis et d'une région à l'autre (Alberoni, 1967 ; Caciagli, 2001 ; Hastings, 1991 ; Mischi, 2003 ; Sawicki, 1997) :

- avec seize mandats (cumulés) sur trente individus, Alliance nationale offre plus d'opportunités politiques que la Ligue du Nord qui ne compte que dix mandats pour trente militants ;
- seulement deux jeunes (Vénètes) de la Ligue du Nord avaient eu une expérience antérieure à 1999 d'au moins un mandat électif contre onze à Alliance nationale (six en Vénétie et cinq en Emilie-Romagne) ;
- en Vénétie, ex-région démocrate chrétienne et importante zone d'expansion du mouvement protestataire léghiste depuis les années 1980, la probabilité d'être élu est plus grande qu'en Emilie-Romagne, ancien fief du parti communiste italien et majoritairement dominée par les partis de « gauche ». Ainsi on compte six jeunes Vénètes élus à la Ligue du Nord et neuf à Alliance nationale contre respectivement quatre et sept en Emilie-Romagne.

L'élection de ces jeunes tient à trois facteurs principaux. Tout d'abord, les jeunes bénéficient eux aussi de la vague électorale favorable à leur parti. Ensuite, pour des questions d'image, il est important pour la Ligue du Nord et Alliance nationale de promouvoir la « jeunesse », censée incarner la rupture avec un système jugé gérontocratique et corrompu. Enfin, plus spécifiquement dans le cas de la Ligue du Nord, Umberto Bossi compte sur des candidatures de jeunes (mais aussi de femmes) pour renouveler la classe politique léghiste.

Peut-on en déduire que l'exercice du pouvoir, individuel et collectif, local et national, se déroule de manière non problématique pour les jeunes militants élus et

non élus des droites italiennes ? L'accès relativement récent à la politique légitime et le passage d'une position marginale à une position centrale n'ont-ils eu que des effets « positifs » sur les *carrières* (Fillieule, 2001) politiques de ces jeunes militants ? L'expérience du pouvoir a-t-elle huilé ou au contraire grippé les engagements et les fidélités partisans ? Saisir les conséquences de l'exercice du pouvoir sur les motifs de l'engagement ou du désengagement des jeunes nécessite d'articuler trois focales : a) celle des registres militants et des pratiques au contact desquels se socialisent les jeunes engagés dans les deux partis ; b) celle des évolutions idéologiques des organisations et des transformations politiques générales ; c) celle, enfin, des trajectoires militantes individuelles qui reflètent la manière dont les jeunes militants composent avec ces changements. Ce dispositif permet alors d'appréhender les continuités mais aussi les ruptures, les motifs d'adhésion à une culture commune mais aussi les raisons du délitement des loyautés, non pas tant dans le cadre d'une « crise » (comme dans le cas des partis communistes ou de groupes d'« extrême gauche » (Fillieule, 2005 ; Gottraux, 1997 ; Leclercq, 2002 ; Sommier, 1998) à partir des années 1980, mais bien plutôt au moment même où le parti politique accède massivement au pouvoir.

De manière générale, l'arrivée au pouvoir entérine et provoque la transformation des possibles. Plus spécifiquement, au sein de la Ligue du Nord (Bouillaud, 1998 ; Dematteo, 2003 ; Diamanti, 1995) et d'Alliance nationale (Chiarini, 1995 ; Ignazi, 1999), son exercice rompt avec les registres discursifs et la socialisation militante antérieurs qui s'appuyaient sur la délégitimation des élites gouvernantes, la dénonciation de la corruptibilité du pouvoir et la volonté de forclure les pratiques politiques des autres partis. Plus particulièrement enfin, la dimension juvénile (Muxel & Cacouault, 2001 ; Recchi, 1997) renvoie à des pratiques militantes singulières : plus intransigeants vis-à-vis du changement, les jeunes militants ont tendance à se montrer aussi plus attentifs et plus fidèles à la pureté idéologique des origines que les militants « adultes ». Par conséquent, le passage de la position de « prétendants » à celle de « dominants », qui comporte à la fois l'abandon d'une rhétorique « révolutionnaire » au profit d'une pratique « gestionnaire » et qui a supposé au préalable des transformations importantes, risque de rendre l'exercice du pouvoir problématique. La perspective de rétributions politiques (charges électives) ne peut compenser, à elle seule, les importantes transformations du parti dans lequel ces jeunes se sont socialisés et identifiés. Si certains réussissent à gérer parfaitement ce passage, d'autres vivent ces transformations sur le mode des dissonances identitaires. Dans ce second cas de figure, le prix à payer de l'exercice individuel ou collectif du pouvoir apparaît trop élevé au regard des rétributions matérielles (postes, charges) et symboliques (faire partie d'un groupe mais aussi échapper à l'étiquette de traître) qu'ils retireraient de la fidélité au parti. Dans les deux cas de figure, ce sont les modes d'identification au parti qui sont mobilisés par les jeunes militants pour négocier et justifier leurs « bifurcations » (Balandier, 1988) de trajectoires, qu'elles se déroulent dans une direction *promotionnelle* (élection) ou *défectionnaire* (désengagement ou transfuge).

Le premier temps de l'exposé est consacré à la présentation succincte des registres de la « rupture politique » qui composent le substrat du répertoire militant juvénile à la Ligue du Nord et à Alliance nationale. Le second temps est consacré à l'analyse

des problèmes et dissonances que disent rencontrer ces derniers dans l'expérience collective et individuelle du pouvoir. Enfin, nous illustrerons les effets différentiels du pouvoir sur les carrières à travers quatre trajectoires de jeunes en « accord » ou en « rupture » avec leur parti après avoir établi les différences sociales entre les deux groupes qui permettent en partie de mieux comprendre la manière dont sont gérées les transformations de la donne politique.

1. La construction et la mobilisation de registres disruptifs

Au cours des années 1990, Umberto Bossi se fait à la fois connaître et étiqueter à travers ses débordements langagiers et son goût pour les métaphores sexuelles (Iacopini & Stefania Bianchi, 1994). Si la Ligue apparaît d'abord comme un mouvement de *protesta* anti-fiscal, anti-centraliste, régionaliste et anti-méridionaliste, elle devient rapidement le principal entrepreneur de la xénophobie envers les *extra comunitari* (les immigrés hors Union européenne). Galvanisés par sa verve oratoire, les jeunes léghistes rencontrés apprécient ce « parler vrai » qui contraste avec le langage ampoulé et les pleutres positions des « politiciens ». Ils reconnaissent également en Umberto Bossi le prophète de la future Padanie (Biorchio, 1997) dont ils espèrent, pour la plupart, l'indépendance dans un délai rapproché. Si le projet de séparer les régions les plus riches du Nord du reste de la péninsule pour en faire un Etat indépendant n'est pas nouvelle (Bouillaud, 1998a), Umberto Bossi réussit à en faire une véritable marque de fabrique ⁵.

Les jeunes militants se montrent très attachés à la mise en place d'une société padane plus saine que la « mélasse provincialiste » italienne :

« Que prévoyait la Révolution française ? *Liberté, égalité, fraternité* [en français]. Après la Révolution française, il y aura la révolution padane. Liberté, identité, tu comprends ? J'espère qu'on se souviendra de notre révolution comme de la Révolution padane ! ».

ou encore Alan (LN-Ferrare), pour qui le motif principal de la Ligue est la Sécession :

« Parce que depuis que j'ai cinq ans je me sens Padan, je ne me suis jamais senti Italien et ce sentiment que Bossi a réussi à réveiller en nous m'a beaucoup touché.

Et qu'est-ce que cela signifie pour toi être Padan ?

Bah, c'est comme demander à un Breton pourquoi il se sent Breton ou à un Français pourquoi il se sent Français ! ».

La volonté de rupture avec l'Italie et la création d'un Etat padan s'exprimait encore avec vigueur lors de la fête de la Ligue du Nord de Venise en septembre 2005 où le Mouvement des jeunes Padans (organisation de jeunesse de la Ligue du Nord) vendait des t-shirts reproduisant la Péninsule coupée en deux : au nord, la Padanie « socialement libérée » et au sud, la « *Terronia unita* » (littéralement, « pays des culs-terreux »).

Candidat non élu aux législatives de 2001 pour la Ligue, Gianluca (LN-Forlì-Cesena) considère que l'arrivée au pouvoir de son parti signifie aussi la rupture avec un système politique honni :

« Il y a eu une période où au Parlement, avec le vieux système électoral, les listes bloquées etc., sur 630 députés il y en avait à peine 105 qui venaient du nord parce

qu'au nord aussi on élisait des députés du sud. La Ligue a représenté la rupture avec ce système ».

Pour ces jeunes militants, la Ligue représente donc l'assainissement de la classe politique italienne post-*Tangentopoli* et l'avènement d'un Etat padan indépendant. Dans ce but, certains soutiennent les activités de l'association léghiste *Terra Insubre* qui consistent principalement à promouvoir la thèse d'une Padanie pluriséculaire. D'autres vivent leur engagement sur le mode religieux en investissant des groupes de prières « traditionalistes » (non-reconnaissance du concile Vatican II, messe en latin) : il s'agit alors tout autant pour eux de partir en croisade contre l'Islam que de défendre les supposées « antiques traditions » et « valeurs chrétiennes » des Padans.

A Alliance nationale aussi, l'ambition de beaucoup de jeunes militants est d'instaurer une cité politique radicalement différente de l'actuelle. Ils se réfèrent aux racines (Ignazi, 1994) fascistes du MSI et à l'idéologie de la « Troisième Voie »⁶ comme modèle d'organisation politique et économique. Se présentant plus comme mouvement d'opposition et de « *piazza* » que comme organisation de gouvernement ou de salon, l'organisation de jeunesse d'Alliance nationale défend le triptyque « patrie, famille, tradition » contre « l'inanité altermondialiste dépravée » de leurs adversaires politiques. Ses membres agissent eux aussi pour changer les règles du système politique qui, malgré les changements, demeure corrompu et malsain comme l'explique Elena (AN-Vicence) :

« Nous jugions ces partis, Démocratie chrétienne, parti socialiste comme les partis bourgeois par définition mais dans le sens le plus laid de son acception. Et nous étions en tant que droite autant anticommunistes qu'antibourgeois. Et ce jugement malheureusement devient aujourd'hui encore plus négatif parce que si on regarde en arrière on se rend compte que l'Italie risque de devenir une république bananière... ».

Héritiers du *Fronte della Gioventù*, mouvement de jeunesse du Mouvement social italien, les jeunes militants d'Alliance nationale se considèrent comme des révolutionnaires à l'instar de Giorgio (AN-Padoue) :

« Nous étions l'unique force politique honnête dans le panorama de la malhonnêteté et (...) nos tracts étaient caractérisés par la vision d'un groupe qui lança une bataille contre 90 % de la classe dirigeante de notre pays, évidemment démocrates chrétiens, communistes, socialistes, libéraux et à l'inverse nous cherchions à faire une révolution, une révolution qui soit aussi culturelle ».

Ces deux conceptions disruptives sont intimement liées aux manières spécifiques d'envisager le militantisme dans chacun des partis.

2. Le novice et l'aristocrate *versus* le professionnel et le pantouflard

Malgré des différences notables entre les deux partis (implantation géographique, nombre de militants, idéologie, sociologie électorale), il existe un point commun dans le type d'engagement valorisé au sein des deux groupes de jeunesse. Dans les deux cas, les jeunes militants sont tenus de pratiquer un engagement « total », à l'image des engagements communistes (Verdès-Leroux, 1983) au siècle dernier. Le militant doit se montrer disponible à toute heure, sacrifier sa vie personnelle ou

s'éloigner de ses proches pour défendre la cause. A la Ligue du Nord, il est tenu de pratiquer l'évangélisation lèghiste. Les jeunes militants d'Alliance nationale insistent fréquemment sur les sacrifices consentis pour le parti : retard dans les études, manque de temps pour les activités personnelles, ludiques et affectives ou encore coups reçus (mais aussi donnés). Sans nier la validité des portraits sacrificiels dans les deux organisations, il importe de rappeler, comme le souligne Frédéric Sawicki (1997), que lorsque l'on demande à un militant de revenir sur son parcours, ce dernier a tendance à s'auto-glorifier. Cette héroïsation de l'engagement juvénile est donc une opération courante qui permet de broser en négatif le portrait de contre-modèles.

La conception du travail de l'homme politique diffère dans les deux partis. Les jeunes de la Ligue du Nord valorisent et se présentent comme des *novices* : innocents, inexpérimentés et rétifs à toute professionnalisation politique. Pour Gianluca (LN-Forlì) :

« La Ligue représente incontestablement la classe politique du Nord qui n'a jamais fait de politique par profession, qui vient du monde du travail et qui n'avait jamais été représentée avant, qui est fatiguée de travailler, de payer et de ne pas être représentée pour ses propres intérêts ».

Certains affirment même qu'être lèghiste constitue la preuve (paradoxale) qu'ils ne font pas de politique, comme Enrico (LN-Parme) évoquant son entrée en politique :

« On me demandait : ah tu t'es lancé en politique ? Et ça me dégoûtait vraiment, ça m'agaçait... la Ligue pour moi a toujours travaillé contre la politique. (...) Nous, nous sommes contre la politique, nous ne devons pas faire de politique. Moi-même qui suis à la Ligue et donc en politique, en réalité je suis contre la politique. Moi je suis ici pour détruire ce système politique. (...) La Ligue depuis le départ est composée de gens qui ne se sont jamais intéressés à la politique et qui sont politiquement innocents ».

A cela s'ajoute un corollaire pratique : la promotion d'activités plutôt extrapolitiques. Ainsi de manière récurrente, les jeunes responsables provinciaux de la Ligue exposent leur volonté de diversifier l'offre d'occasions plus ludiques⁷ que conventionnelles afin d'attirer de nouvelles recrues. Le premier objectif est celui de faire de la politique *autrement et ailleurs* que dans le parti, comme en témoigne Cinzia (LN-Ferrare) :

« Très souvent pour les jeunes, la politique c'est ennuyeux parce qu'ils ne se sentent pas concernés ou parce que les arguments traités sont pénibles. Ils ne t'intéressent pas directement. En revanche, ce qui est positif dans ce groupe [les Jeunes Padans], c'est qu'ils te proposent des choses jeunes du style on va manger une pizza dehors et on parle de politique mais on parle aussi d'autres choses, de la vie quotidienne, de choses variées (...) ou bien on va boire un verre et puis on parle aussi de politique. Mais aller à des congrès, où tu dois rester debout trois heures, écouter parler un tel ou un tel, tu n'en peux plus. C'est plus beau de faire de la politique comme ça ».

Face au *novice* de la Ligue du Nord qui revendique haut et fort son inexpérience politique, on trouve la figure archétypale de l'*aristocrate* militant à Alliance

nationale. Par *aristocrate*, il faut entendre le sentiment d'appartenir à la fois à une lignée politique dont les parents et grands-parents ont été les initiateurs et les transmetteurs (culture politique radicaire) et à une élite militante héroïque aguerrie à la mobilisation, préparée au pouvoir, anticonformiste et supérieure à la « masse ». En sacrifiant ses soirées, ses week-ends et sa vie privée au parti, le jeune d'Alliance nationale prend conscience d'appartenir à un type distinct et distingué d'être humain. Beaucoup expriment alors le mépris que leur inspirent les jeunes indifférents à la politique qui préfèrent danser en discothèque ou consommer du cannabis. Le don de soi au parti est intimement lié chez eux au sentiment d'être les véritables rebelles et les vrais anticonformistes.

Cette conception élitiste provient de la lecture de théoriciens d'« extrême droite » tels que Julius Evola⁸ ou Ernst Jünger⁹ auxquels se réfèrent abondamment les jeunes rencontrés. Les récits recueillis auprès des jeunes militants d'Alliance nationale regorgent de références à l'image héroïque du jeune militant « fasciste » longtemps *ghettoisé* (Ignazi, 1989) par les autres forces politiques, notamment dans les régions « rouges » (Emilie-Romagne, Toscane, Ombrie). Ainsi Elena (AN-Vicence) pense que :

« Humainement celui qui entre à AN est un sanguin, un passionné, un anticonformiste, un rebelle, un traditionaliste. A *Forza Italia*, il y a les néolibéraux, les garçons avec la cravate qui vont au Rotary, au Lion's Club, au golf... Ils sont très élitaires. Nous, nous sommes aristocrates dans le sens spirituel mais pas dans le sens de classe ».

Le sentiment d'appartenir à un groupe distinct et supérieur à la masse des incrédules ou des inactifs est très fréquent. Gianluca (AN-Ravenne) le traduit ainsi :

« Tout le monde croit dans le lieu commun que la politique peut être faite par n'importe qui, parce qu'ils croient en la politique avec un p minuscule, la politique du charlatan qui se montre en public en disant deux bêtises. Moi je sais que la Politique avec un P majuscule comporte une *forma mentis*, une formation, une envie de combattre pour des idées et des valeurs et pas seulement pour des projets pragmatiques ».

Ils défendent aussi une conception méritocratique de la carrière militante et politique : les postes à responsabilité et les charges électives vont d'abord aux membres les plus âgés et les plus anciens (les deux devant aller de pair) de l'organisation ; les plus jeunes et moins expérimentés (censés aller de pair également) doivent d'abord se forger une expérience et accumuler les « faits d'armes » militants pour espérer la reconnaissance du parti. Pour Massimiliano (AN-Trévise) :

« AN a écrit des décalogues sur ces choses. On grandit par mérite. Les classes dirigeantes futures montent par le mérite. (...) Sur cent personnes, seules les meilleures y arriveront ».

En alliant leurs deux grands préceptes militants, on peut dire que les jeunes militants d'Alliance nationale défendent la figure idéale du *méritocrate*. Ce dernier s'oppose alors au *poltronari*, au « pantoufflard » de la politique qui ne vit pas pour la politique mais de la politique. En cherchant à tout prix à obtenir un fauteuil (*poltrona*

en italien), ce contre-modèle politique est dépeint sous les traits du politicien véreux qui pratique, selon Mattia (AN-Belluno) : « La politique de salon, la politique d'apparat, cette politique byzantine typique du système italien ».

Ces deux cultures intransigeantes et totales de l'identité militante subissent de plein fouet les transformations idéologiques et l'expérience du pouvoir.

3. Les dissonances dues aux transformations idéologiques et au pouvoir

Après une déclaration fantoche d'indépendance de la Padanie (septembre 1997) et la création d'un Gouvernement Soleil à Mantoue, la Ligue du Nord enregistre un important recul électoral. Umberto Bossi abandonne l'idée de sécession et sacrifie la souveraineté padane sur l'autel de l'alliance avec *Forza Italia* et les « fascistes »¹⁰. La sécession se transmue alors en projet de fédéralisation¹¹ de l'Italie soumis au vote des chambres. Ce projet a provoqué de nombreuses tensions dans la coalition notamment avec l'UDC de Marco Follini et Alliance nationale. Dans le même temps, les idées de la Nouvelle droite migrent d'Alliance nationale vers la Ligue du Nord, ce qui explique en partie l'évolution radicale de cette dernière en matière migratoire, sécuritaire et morale. Enfin, la Ligue du Nord doit faire face à ses propres contradictions : elle passe d'un discours pro-européen à la dénonciation des élus « pédophiles et marxistes de Bruxelles », et d'une critique de « Rome la voleuse » à une *installation* institutionnelle au sein du gouvernement romain.

Depuis le début des années 1990, Alliance nationale s'est engagée dans une stratégie de modération et d'institutionnalisation. Son président actuel, Gianfranco Fini a renié certains legs du MSI (Germinario, 2005) et reconnu les erreurs du régime fasciste. Le numéro deux du gouvernement (vice-président du Conseil) et actuel ministre des Affaires étrangères a ainsi qualifié la République sociale italienne et sa participation à l'Holocauste de « mal absolu » lors d'un voyage en Israël fin 2003, proposé d'accorder le droit de vote aux immigrés aux élections municipales et suggéré de dépénaliser la consommation des drogues douces en 2004. Faire d'Alliance nationale un grand parti conservateur correspond à des objectifs électoralistes : il cherche à acheter une respectabilité politique afin de sortir de ce que la phraséologie partisane dénomme le « ghetto » où le MSI était enfermé auparavant. Cette tactique passe également par un rapprochement avec les démocrates chrétiens de l'UDC afin de séduire une partie de l'électorat catholique et contrer son principal adversaire au sein de la coalition, Silvio Berlusconi.

Ces transformations idéologiques ont une incidence considérable sur les conditions de l'engagement juvénile et son maintien. D'un côté, elles constituent des appels pour des individus aux convictions plus modérées/conservatrices que « néo-fascistes » ; mais de l'autre, elles sont des sources de dissonance avec la socialisation militante juvénile et notamment la conception du travail politique que les jeunes militants ont acquise dans les organisations de jeunesse. Confrontés aux changements de mots d'ordre et aux transformations électorales qui en découlent en partie (déclin pour la Ligue du Nord, succès pour Alliance nationale), les jeunes militants rencontrés au cours de l'enquête ont souvent fait état de leur désappointement ou de leurs critiques. Les critiques les plus sévères et les dissonances les plus visibles se font entendre chez les jeunes d'Alliance nationale. Les changements de cap décidés par Gianfranco Fini,

ainsi que ses tentatives de couper les têtes de leaders nationaux en les excluant du comité central (en 2002 et à nouveau en 2005), sèment de nombreux doutes chez de jeunes responsables locaux, notamment chez ceux entrés avant la transformation du MSI en AN. Ainsi Massimiliano, entré en 1994, responsable provincial des jeunes et conseiller municipal à Trévise, considère qu'Alliance nationale « risque de devenir dans un avenir immédiat trop centriste. La peur que j'ai, c'est qu'elle puisse s'aplatir comme *Forza Italia* et que les jeunes demain ne puissent plus entrer et dire : je crois en Dieu, en la patrie, en la famille, en l'honnêteté et en l'identité nationale ».

Enrico (AN-Padoue), entré à l'âge de treize ans au *Fronte della Gioventù* (organisation de jeunesse du MSI), devenu premier adjoint d'une commune rurale et responsable des jeunes de la province, décrit la différence entre l'hier idéologique et l'aujourd'hui administratif :

« Autrefois, nous avions tendance à nous auto-ghettoïser et c'est pour ça que ça faisait vraiment famille (...) mais ça n'existe plus aujourd'hui. La satisfaction depuis 1994 est de voir AN devenir un parti de gouvernement mais elle a changé un peu et ça me préoccupe, en tant que jeune et avant-garde du parti (...) pour ne pas qu'elle se dénature dans un sens négatif. (...) Aujourd'hui, la politique a changé, la politique est beaucoup plus rapide. Surtout dans la politique de gouvernement, tu n'as plus le temps, tu dois courir après 10 000 problèmes, 10 000 initiatives, 10 000 personnes, 10 000 mécanismes économiques, politiques, administratifs... ».

A la Ligue du Nord, les critiques sont moins nombreuses, soit que l'évolution idéologique ait été bien accueillie par les jeunes militants soit que, à l'instar des militants communistes étudiés par Bernard Pudal (1989), il leur soit difficile d'exprimer (*voice*) leur mécontentement parce que leurs faibles ressources sociales extérieures au mouvement les obligent à demeurer fidèles (*loyalty*, Hirschman, 1995) à l'organisation coûte que coûte. L'un des traits saillants des répercussions en termes idéologiques des transformations de leur parti réside dans l'importation et la diffusion massive de références théoriques et symboliques issues de courants « extrême droitiers » européens comme Julius Evola, Ernst Jünger, Marcello Veneziani¹² et surtout Alain de Benoist. En outre, et malgré un usage ancien de certains éléments du courant « celtiste » dès les débuts des ligues, il ressort de l'étude des documents et supports de propagande léghistes que ces dernières années, les Jeunes Padans utilisent de manière exponentielle la celtitude et la mythologie fantastique inspirée de J.R.R. Tolkien et notamment de la trilogie du *Seigneur des anneaux* (le *hobbit* incarne la figure bouffé de l'innocente face aux forces du Mal et à leur volonté de pouvoir).

Concomitamment aux évolutions idéologiques, l'expérience relativement inédite du pouvoir individuel provoque aussi des dissonances dont les principales sont :

- la nécessité de passer d'une culture d'opposition à une culture de majorité et de gouvernement sur le plan tant national que local. Ce passage se révèle d'autant plus délicat qu'ils se retrouvent dans des positions de responsabilité face (ou à côté) d'élus plus âgés ; qu'ils n'ont pas (ou très peu) d'expérience antérieure dans la gestion quotidienne du pouvoir ; et qu'on leur confie la plupart du temps des postes à faible teneur décisionnelle ou des secteurs peu valorisés (affaires culturelles, juvéniles, sociales),

- le respect de procédures routinisées de l'administration locale, à la différence des discours d'efficacité et de rupture vis-à-vis des pratiques et des personnels politiques précédents,
- l'obligation de devoir composer avec les alliés et avec leurs propositions programmatiques qui provoquent parfois de profondes divergences¹³,
- l'immixtion au sein de l'endocratie militante de « recyclés » de l'ancien système honni, issus notamment de l'aile droite de l'ex-Démocratie chrétienne ou d'autres partis disparus comme le PRI, qui profitent d'une nouvelle configuration politique et des succès de la coalition de « droite » pour engager une nouvelle carrière politique. Cette irruption exogène est ressentie par les jeunes militants comme une trahison consentie, voire orchestrée, par leurs dirigeants qui ont sacrifié la doxa partisane des idées sur l'autel de l'opportunisme politique.

Contraints de gérer la contradiction entre une critique des personnels politiques précédents et leur propre expérience du pouvoir, certains jeunes comme Giorgio (AN-Padoue, conseiller de circonscription et responsable régional d'Azione Giovani en Vénétie) accusent le pouvoir d'être par *essence* corrupteur :

« Si tu prends une personne complètement honnête, parfaitement convaincue de pouvoir apporter une contribution à sa communauté et tu la mets à un poste administratif, elle commence à vaciller parce que la politique est faite de choix, de compromis et donc la partie spirituelle de la politique diminue. (...) Ce qui était notre ADN hier ne peut pas être aujourd'hui notre étendard. (...) Une chose est d'être révolutionnaire et une autre de faire partie d'un monde politique qui te permet d'aller au gouvernement et pas seulement dans l'opposition ».

Enrico (responsable provincial du Mouvement des Jeunes Padans, Parme) évoque la fuite de jeunes après une première expérience politique locale :

« En Emilie, beaucoup de ces innocents s'en sont allés quelque temps après [leur élection] parce qu'ils ne pouvaient plus gérer le rapport aux adversaires. (...) Ils avaient commencé la politique à la Ligue un peu comme un *hobby* mais ils mésestimaient la force de notre adversaire ».

Au cours de l'enquête, il est donc apparu qu'à côté des carrières ascensionnelles au sein des groupes de jeunes de la Ligue et d'Alliance nationale, d'autres jeunes militants géraient péniblement les bifurcations de leur parti. Il s'agit à présent d'observer leurs effets sur les carrières individuelles, en tenant compte en amont et en aval des éventuels changements biographiques.

4. Les effets différentiels du pouvoir sur les carrières militantes

L'arrivée au pouvoir peut entraîner le *statu quo*, la promotion ou la déprise chez les militants. Ne seront abordés ici que les effets promotionnels et défectionnaires à travers la présentation de portraits qui illustrent de manière archétypale la trajectoire d'autres jeunes rencontrés. Avant toutefois, il convient de s'arrêter sur les attributs sociaux des deux groupes de jeunes pour tenter de saisir les différences d'un groupe à l'autre en termes de ressources et donc de gestion des transformations qui affectent les forces politiques.

A. Des ressources quantitatives et qualitatives inégales

Pour ce qui a trait aux ressources et aux réseaux sociaux mobilisables par les acteurs engagés dans les partis, les études sur le militantisme ont montré les différences entre partis de notables (Fretel, 2004) et de masse (Pudal, 1989). En plus de ces ressources, le « capital militant », entendu comme « apprentissages conférés par le militantisme, (...) compétences importées de l'extérieur, ainsi que celles qui sont apprises sur le tas », qui « s'acquiert donc, et pour une bonne part dans le champ politique, qui s'y valorise, mais aussi qui se reconvertit ailleurs, en cas d'exit » (Matonti & Poupeau, 2004 : 7), permet de mieux comprendre l'engagement dans la durée. De là, il apparaît que les jeunes d'Alliance nationale sont mieux dotés que ceux de la Ligue. Relevant de catégories socioprofessionnelles plus élevées, les parents des jeunes d'Alliance nationale sont aussi plus diplômés (du secondaire mais surtout du supérieur). Si les pères et mères des jeunes léghistes apparaissent plus nombreux à avoir adhéré¹⁴ à un parti au moins une fois avec onze individus contre sept à Alliance (pour la plupart, les mères), il s'agit la plupart du temps d'inscriptions à la Ligue du Nord concomitantes ou légèrement antérieures à l'entrée en militance de leur enfant tandis qu'à Alliance nationale, il s'agit d'adhésions plus anciennes (au MSI le plus souvent). Par ailleurs, les jeunes d'Alliance nationale fréquentent en plus grand nombre la filière secondaire la plus prestigieuse, le lycée classique et la filière technique, tandis que les jeunes léghistes sont plus présents dans les lycées scientifiques et professionnels. Un tiers des léghistes n'a pas poursuivi d'études supérieures contre seulement un dixième à Alliance nationale. Chez ces derniers, les disciplines favorites sont le droit (12) et les sciences politiques (5) tandis qu'à la Ligue prévalent les sciences politiques (8). Du point de vue des réseaux sociaux de socialisation, les jeunes de la Ligue se distinguent par une fréquentation plus durable et assidue des paroisses et associations catholiques de bienfaisance, surtout en Vénétie.

La différence la plus significative entre les deux groupes juvéniles naît de la comparaison des ressources proprement militantes. Si à Alliance nationale il est impératif d'assister aux réunions hebdomadaires, aux cérémonies de commémoration et de se situer dans l'un des trois courants du parti, à la Ligue les réunions sont organisées sur un mode beaucoup plus erratique et l'absence des jeunes ne donne pas lieu à des sanctions ni même à l'exclusion comme à Alliance. La Ligue recherche au contraire des adhésions par des procédures « souples » et informelles. L'affiliation dans l'un des courants internes d'Alliance nationale permet des parrainages politiques auprès de *mentors* tout en incitant les jeunes à participer à des activités militantes internes qui augmentent leurs compétences et leur savoir-faire militant.

Une autre singularité des jeunes d'Alliance nationale réside dans la précocité du fourbissement de leurs premières armes politiques. En effet, ils commencent plus tôt et de manière plus « politisée » leur carrière militante lors des élections de représentants étudiants au lycée et à l'université. La candidature aux diverses élections du secondaire et/ou du supérieur revêt ainsi plusieurs vertus : elle est l'occasion pour eux de se mesurer à des adversaires politiques, d'affronter le regard de leurs congénères hostiles ou désintéressés, de s'aguerrir aux campagnes électorales et aux alliances éventuelles, de se familiariser avec les techniques de conviction et de propagande, de gérer des succès et éventuellement des échecs électoraux. Or si à la Ligue dix

individus sur trente ont été élus au moins une fois en qualité de représentant de classe, représentant de lycée ou représentant étudiant, le chiffre s'élève à vingt à Alliance nationale auxquels s'ajoutent quatre candidats non élus. Carrière précoce, nombreuses ressources sociales et militantes « exportables, convertibles dans d'autres univers, et ainsi susceptibles de faciliter certaines « reconversions » » (Matonti & Poupeau, 2004 : 8) caractérisent donc les jeunes d'Alliance nationale, dont les trajectoires politiques, autant dans la promotion que dans la défection, sont le reflet.

B. Les effets promotionnels

La conjoncture électorale favorable à la coalition de droite à la fin de la décennie 1990 a mené certains jeunes militants à des charges électives importantes, comme conseiller municipal de chefs-lieux de province, conseiller provincial ou régional notamment en Vénétie, région dominée par le représentant de *Forza Italia*, Giancarlo Galan, depuis trois législatures (1995, 2000, 2005). C'est lors des élections régionales de 2000 qu'Elena (AN) et Mara (LN) originaires de la province de Vicence sont élues¹⁵. Or toutes deux traduisent parfaitement les cultures partisans dans lesquelles elles se sont socialisées et incarnent les modèles de carrière politique évoqués plus haut.

1. Elena, la politique en héritage

La carrière idéale du jeune militant d'Alliance nationale conjugue l'héritage politique des « anciens », la patrimonialisation familiale de la politique et le professionnalisme acquis par un engagement précoce durable et respectueux des hiérarchies que l'élection récompense *in fine*. La trajectoire d'Elena, âgée de trente ans au moment de l'entretien, correspond parfaitement à ce schéma. Elue déléguée de classe durant les cinq années de lycée et représentante pour tout l'établissement pendant deux ans, Elena entre dans la section locale (Bassano del Grappa) du MSI, fin 1989 à dix-sept ans : elle y est à l'époque la seule jeune. Elle est la fille d'un sous-officier et d'une institutrice. Après deux années où elle organise des distributions de tracts à la sortie de son lycée et tient des stands, elle rassemble quelques autres jeunes et devient responsable de la section locale du *Fronte della Gioventù*. Son baccalauréat obtenu, elle entame des études de droit à Padoue. Elle commence alors à fréquenter plus assidûment la fédération provinciale de Vicence, où elle constitue là aussi un groupe de jeunesse. En 1994, elle devient responsable provincial du *Fronte della Gioventù*. Dix années environ après son entrée dans le parti, elle est désignée éligible par la direction d'Alliance nationale pour les élections provinciales de 1996 et est élue. L'année suivante, elle devient dirigeant national d'*Azione Giovani* puis membre du bureau exécutif en 2000. La même année, elle se présente aux élections régionales puis est élue.

Elle explique que son engagement politique au sein du MSI puis d'Alliance nationale comme son succès électoral ne sont pas les fruits du hasard ou de la chance mais l'aboutissement logique d'un héritage et d'un travail de longue haleine au sein de l'organisation. Se sentant héritière et dépositaire d'un fascisme familial, son élection intervient comme une forme de récompense différée des « sacrifices » consentis par sa famille et par elle-même pour la patrie :

« Moi, je viens d'une famille qui, durant la Seconde Guerre mondiale et aussi pendant le *Ventennio*¹⁶ fasciste, prit la décision de ne pas collaborer avec les Alliés et qui a donc connu la prison en Inde, la prison en Italie dans le camp de Coltano où il y eut aussi Ezra Pound¹⁷. Je viens donc d'une famille qui durant les années tragiques et cruciales de l'histoire de l'Italie a eu une certaine orientation. (...) Faire partie du MSI pour moi, c'était aussi naturel que faire partie de ma famille ».

Sœur d'une militante d'*Azione Giovani*, fille d'un ex-militant du MSI allant voter en chemise noire et d'une mère inscrite à Alliance nationale, elle est aussi petite-fille et petite-nièce de volontaires de la guerre d'Espagne aux côtés des franquistes :

« Mon arrière-grand-père eut cinq fils et quatre d'entre eux, parce que l'un d'eux était handicapé, partirent volontaires pour la guerre. Comme ça tu comprends quel type de famille j'ai. [Son arrière-grand-oncle, décoré de la « médaille d'argent de la valeur militaire »] voulait aller en Espagne avec ses camarades volontaires. Il se trompa de bateau et se retrouva en Ethiopie. Il était de la classe 1917 (...) Assuré, splendide parce qu'il avait cet esprit indompté que je retrouve chez tous ces exemples de Codreanu à Degrelle, à D'Annunzio, Balbo et aux combattants de la Première Guerre mondiale, que je perçois comme faisant partie de ma vie. (...) Avec lui, on ne parlait pas de parti mais d'uniforme, de devoir, de patriotisme, de fidélité, de cohérence. Ces cinq mots sont devenus mon manifeste politique ».

Au-delà de cet héritage, Elena estime s'être montrée dure à la tâche et tenace dans son engagement politique :

« J'y crois beaucoup et j'ai la force de mon appartenance à mon monde, la communauté militante que je considère comme ma famille. Je suis très fière car la fédération de Vicence, c'est moi qui l'ai créée. Certains jeunes s'en allaient parce que nous étions très sévères. On m'a appris comme ça et j'ai cherché à le transmettre. (...) Etre militant signifie donner de son temps libre, faire des sacrifices, choisir de venir au siège plutôt que d'aller en discothèque ou faire du shopping avec ton fiancé. La militance, c'est un devoir. J'ai été courageuse, j'ai pris des risques et j'ai eu de la chance. Je sais que Dieu me regarde, sinon je ne serais pas arrivée où j'en suis. (...) Nous avons fait de grandes choses et je suis devenue celle que je suis aujourd'hui. Je sais que je suis un passavant pour les autres parce que j'ai beaucoup construit ».

Etre élue (et réélue en 2005) conseillère régionale est donc vécu par Elena sur le mode de la « normalité ». A l'opposé du sentiment d'avoir mérité son poste de conseillère régionale, Mara de la Ligue du Nord s'étonne beaucoup de son propre parcours politique qui prend la forme d'une suite de hasards.

2. Mara, élue sans le vouloir

Mara confie avoir grandi dans une famille qui n'a jamais « fait de politique ». Pendant ses études au lycée (baccalauréat en comptabilité) à la fin des années 1980, elle aide ses parents à tenir le bar familial les week-ends. On y parle beaucoup de l'actualité politique et notamment de l'ascension de la Ligue du Nord. Elle vote pour la première fois lors des élections législatives de 1992 (à vingt ans) et son choix se porte sur la Ligue. En 1993, deux événements provoquent son entrée dans le parti et en politique. Tout d'abord, un vieil ami de famille qui a fait de la politique dans la Démocratie chrétienne pendant vingt ans, passe à la Ligue du Nord et la persuade

d'y entrer. Ensuite, des jeunes de la Ligue qui tiennent leurs réunions politiques dans le bar de ses parents, lui demandent de figurer sur leur liste pour les élections municipales de Rosà (12 000 habitants) qui se tiennent en novembre. Elle refuse d'abord car elle est réfractaire à tout engagement politique puis accepte : elle s'inscrit, assiste aux réunions hebdomadaires du parti avec son frère puis est élue conseillère municipale. Interpellée par des jeunes léghistes de sa ville, elle se lance dans les élections municipales mais :

« Je n'y pensais même pas, ce n'était pas mon intention. J'ai été contrainte de me jeter dans la mêlée. Et nous vainquîmes contre toute attente. C'était un pari que nous avons fait (...) mais qui nous a pris un peu au dépourvu dans le sens où il y avait beaucoup de bonne volonté mais un manque de préparation de base. Nous n'avions jamais fait de politique ».

En 1994, sans qu'elle l'ait désiré, le maire lui demande de devenir adjointe à la Culture et à l'Instruction publique, ce qu'elle accepte jusqu'à la fin de son mandat en 1997. Cette année-là, elle se représente et est réélue mais tout en faisant part au maire de son refus d'une nouvelle charge d'ajointe. Mara entame alors une carrière professionnelle (dans le cabinet d'expertise-comptabilité que tiennent ses frères et sœurs). Début 2000, sur recommandation du coordinateur provincial de la Ligue du Nord à Vicence, elle est indiquée à Umberto Bossi comme candidate potentielle pour les élections régionales (avril) en remplacement d'une autre candidate qui a refusé de se présenter pour des motifs familiaux. Elle fait alors encore part de sa surprise :

« J'attendais de voir qui serait le candidat pour la province et je n'imaginai même pas que quelqu'un puisse penser à moi. Je ne me sentais pas à la hauteur sincèrement. (...) Je n'étais certainement pas la personne qui selon les sondages devait être élue parce que beaucoup d'autres personnes avaient une expérience et étaient plus connues sur le territoire provincial que moi ».

Après une nuit blanche et une réunion de famille, Mara accepte de se présenter et se retrouve élue au Conseil régional sans comprendre ce qui lui arrive :

« Mon expérience politique est une succession de situations étranges, de coups de chance. (...) Mon horizon politique ? Dans cinq ans, je compte bien faire autre chose. Je ne suis pas entrée en politique avec je ne sais quelle ambition. Une série de circonstances m'ont amenée jusqu'ici mais dans cinq ans, j'espère qu'il y aura quelqu'un d'autre à ma place parce que moi, j'ai tant d'autres choses à faire, notamment sur le plan personnel »¹⁸.

Comme elle semble le désirer (ou le subir ?), Mara ne sera pas réélue aux élections régionales de 2005. Au sein de la Ligue du Nord, d'autres jeunes militants vivent difficilement les réorientations permanentes des mots d'ordres du leader Umberto Bossi. De même, certains jeunes d'Alliance nationale s'opposent aux transformations idéologiques et aux modifications internes qu'elles entraînent.

C. Les effets défectionnaires¹⁹

Il ne s'agit plus seulement de comprendre les effets du pouvoir sur les jeunes militants en terme de bonus de carrière mais aussi ce qu'il défait (*exit*) ou du moins de ce qu'il recompose. Il convient donc de s'intéresser aux ressorts de la déprise

militante. Celle-ci peut prendre plusieurs visages dont le désengagement progressif (Marzio) et la défection (Alessandro).

1. *Marzio, entre sécessionnisme déçu et réprobation sociale*

A plusieurs égards, le récit de Marzio rappelle celui de Mara mais il présente son engagement de manière plus « idéologique » et moins récompensé. Fils unique d'ouvriers, il déclare s'intéresser à la politique dès l'âge de quatorze-quinze ans. Vivant dans une province moins favorable à la « droite » qu'ailleurs en Vénétie, Marzio dit fréquenter un lycée de « gauche » alors qu'il se sent plutôt de « centre-droit ». Il a seize ans en 1996 et est fortement marqué par l'atmosphère de sécession qui règne alors en Italie ainsi que par la prise du campanile de la place Saint-Marc de Venise par des vénétistes radicaux. Quelques jours plus tard, il signe une pétition réclamant l'exposition du drapeau vénète dans les lieux publics à un stand tenu par des membres de la section léghiste locale. A cette occasion, il rencontre un jeune qui le convainc de s'inscrire au parti quelques semaines plus tard (début 1997). Peu de temps après a lieu la scission Comencini au sein de la branche vénète de la Ligue du Nord qui provoque une hémorragie militante et un traumatisme perceptible encore aujourd'hui dans les « mémoires » militantes léghistes. En tant que l'un des rares jeunes de la Ligue du Nord à Rovigo, le maire de la ville le choisit pour codiriger une nouvelle structure, le Forum jeunes, auprès d'autres jeunes engagés en politique. Cette expérience sera un échec pour Marzio qui l'interprète comme une défaite personnelle.

En outre, malgré sa nomination au poste de responsable provincial au congrès régional du Mouvement des jeunes Padans (1998), il voit d'un mauvais œil le renoncement progressif à l'indépendance de la Padanie en vue des accords électoraux avec *Forza Italia* et Alliance nationale (1999-2000) :

« Le véritable motif d'écroulement après l'abandon de l'ère sécessionniste a été justement qu'il n'y avait plus cette sécession à faire. Il y avait l'idée d'indépendance mais pas de sécession, alors ceux qui étaient de gauche sont allés avec la gauche, etc. Maintenant les choses ont changé, la Ligue a changé »²⁰.

En 1999, son bac en poche, Marzio entre à la faculté d'économie de Bologne. Il se rend compte alors de la désapprobation sociale que suscite la Ligue et prend ses distances avec le parti en invoquant un manque de temps causé par les études. A cette distanciation s'ajoutent des réactions négatives de la part de ses parents à l'encontre de son engagement dans un parti de plus en plus radical et xénophobe. Il décrit le type de commentaires que lui font ses parents :

« Porter des Chemises vertes, des foulards verts : mais écoute, s'il faut aller au cirque, autant y aller tout seul... Il faut toujours un peu de passion, d'exaltation, de folklore mais bon, ils ont raison quand même ».

Par ailleurs très engagé dans des groupes catholiques, les Salésiens et la Jeunesse franciscaine, il dit incarner pour eux la figure de « Satan ». S'il n'est pas le seul (jeune) léghiste à connaître des difficultés dans son entourage social, il semble que le cumul d'une réprobation et d'une absence de charges électives ait fortement poussé Marzio à lâcher prise. En mai 2001 se tiennent les élections municipales à Rovigo : sa candidature est acceptée mais il ne figure ni parmi les éligibles ni parmi les élus. Les

dissensions avec la direction provinciale du parti, sous-jacentes jusque-là, augmentent alors en intensité :

« Ce sera à cause du fait qu'à Rovigo les personnes sont têtues mais il y a peut-être aussi un problème générationnel, entre les Jeunes Padans et les adultes, il y a incompatibilité, incompréhension parce que toi, tu veux organiser une chose mais eux voudraient le faire aussi et diminuer ton importance... Quand j'y étais, ils ne comprenaient pas le sens des Jeunes Padans. Il y a donc une opposition interne surtout ici. C'est pour ça que j'ai laissé tomber ».

Il abandonne progressivement ses activités militantes estimant ne plus devoir s'occuper de tâches humiliantes comme la distribution de tracts. Les raisons qu'il invoque tranchent grandement avec une culture et une rhétorique militantes léghistes qui insistent beaucoup sur le sacrifice personnel à la cause :

« La main-d'œuvre, tu la fais faire à quelqu'un d'autre, à quelque pauvre militant de la Ligue mais pas à moi. Pas parce que j'ai une haute estime de moi-même mais parce que je me trouve mieux à un niveau un peu plus cérébral. Il faut un peu de génie pour organiser les manifestations et rédiger un tract ».

Pouvant compter sur certaines ressources scolaires et religieuses, Marzio ne considère pas tout devoir au parti²¹. Il laisse peu après son poste de responsable provincial à un autre jeune et s'éloigne peu à peu de sa section. Marzio précise qu'« il y a ceux qui disent qu'ils mourront léghistes, moi je dis que maintenant je suis léghiste et je remercie la Ligue de ne pas m'avoir trahi. Mais je ne peux pas garantir que dans cinq ou six ans, les choses ne changent pas. Si ça se trouve, Bossi a une insolation cet été et dit qu'il faut tuer tous les musulmans ou les Esquimaux. C'est logique qu'alors tu dises non, désolé, je reste à la maison. (...) Si, quand j'aurai fini l'université, j'ai encore assez de stimuli et les conditions pour faire de la politique, alors je le ferai de manière plus sérieuse entre guillemets. Mais je crois que je ne le ferai pas parce que si j'ai une famille, je m'occuperai plutôt d'elle ».

Cet exemple de carrière contrariée par un environnement peu favorable et de fortes tensions non compensées par des bénéfices dont Marzio estime pouvoir jouir, conduit au désengagement progressif dans une période où il aurait peut-être pu espérer glaner, lui aussi, quelques miettes des succès électoraux léghistes. Il incarne le tarissement progressif de la capacité de la Ligue à fabriquer une identité attractive et à distribuer des postes à ses membres. Dès lors, le jeune militant se projette moins dans une carrière politique que dans ses diverses activités sociales et professionnelles. Entrant en conflit plus ouvert avec sa direction provinciale, Alessandro incarne, quant à lui, le parcours transfuge de certains jeunes d'Alliance nationale.

2. Alessandro : héros picaresque ou stratège ?

A l'instar d'Elena, Alessandro avait « tout » pour suivre une carrière ascendante au sein d'Alliance nationale. Il naît lui aussi dans une famille qu'il définit comme « fasciste ». Dirigeant d'entreprise, son père est un ancien militant du MSI et a été le référent de Pino Rauti pour la province de Forlì-Cesena. Cadre supérieure, sa mère vote pour Alliance nationale et ses grands-parents ont toujours voté MSI. Comme Elena, il est élu tous les ans représentant de sa classe au lycée (de 1990 à 1995) et

bénéficie pour ce faire de l'aide de jeunes du *Fronte della Gioventù* qu'il connaissait grâce à son père. Début février 1994, il déclare s'offrir la carte du MSI et celle du *Fronte della Gioventù* comme cadeau d'anniversaire pour ses dix-huit ans : il entre donc lui aussi avant le congrès de Fiuggi, ce qui constitue le gage d'un engagement fortement idéologique avant la transformation en un parti plus conservateur.

En mars 1994, il devient vice-secrétaire du FDG de Cesena puis secrétaire, ce qui le propulse à la direction provinciale du FDG et à la direction municipale du parti. Aux élections municipales de 1995, il se présente sur une liste Alliance nationale mais n'est pas élu. Il l'est en revanche en octobre 1996 au poste de président provincial d'*Azione Giovani*, ce qui le fait entrer *de facto* dans le secrétariat provincial d'Alliance nationale et dans l'exécutif régional d'*Azione Giovani*. Alessandro devient également le référent juvénile local de Maurizio Gasparri, leader du courant Droite sociale. En 1999, il est élu conseiller de sa circonscription (centre-ville de Cesena) puis chef du groupe Alliance nationale. A ces mêmes élections, il arrive premier des non-élus au conseil municipal.

Mais Alessandro fait partie de ceux qui ont du mal à gérer le passage de parti révolutionnaire à parti de gouvernement ainsi que les jeux politiques et intrusions exogènes qu'il entraîne. Il est déstabilisé par l'ébranlement des anciennes règles hiérarchiques, fidélité, ancienneté et méritocratie :

« Des gens qui n'avaient jamais fait de militance, qui entrent au conseil municipal seulement parce qu'ils ont l'appui de gros *lobbies* comme Communion et Libération ou l'*Opus Dei*. Des gens qui ont des expériences politiques très lourdes dans d'autres partis, des dirigeants de haut niveau de la Démocratie chrétienne, du CCD qui entrent dans Alliance nationale uniquement pour un fauteuil rémunérateur. (...) C'était comme une spirale qui a entraîné le changement de tous les dirigeants d'Alliance nationale au niveau local parce que les vieux dirigeants du MSI ont craché dans la soupe et comme tu le sais, les révolutions dévorent d'abord leurs propres enfants : Robespierre a fini guillotiné ».

Il est donc entré en conflit ouvert avec la direction provinciale d'Alliance nationale et a entrepris dès 1998 de dénoncer auprès de la presse locale le « népotisme des pantoufflards », qu'il estime illégitime et délétère. Cette initiative lui vaut un renvoi devant une commission de discipline qui renonce toutefois à le sanctionner. En revanche, les membres adultes du parti commencent à rendre son militantisme plus dur au sein de la section (opposition et réprobation systématiques). La situation devient très difficile à gérer et en 2000, il décide de renoncer à toutes ses responsabilités au sein d'Alliance nationale et d'*Azione Giovani*. Il n'abandonne pas pour autant la politique car il passe à la Ligue du Nord. Ce transfert fait l'objet d'une double reconversion : reconversion professionnelle, d'une part, car il y obtient un poste de fonctionnaire permanent auprès du groupe au Conseil régional d'Emilie-Romagne où il s'occupe des relations avec les parlementaires et les administrations locales ; reconversion idéologique, d'autre part. En effet, il confie avoir trouvé dans la Ligue :

« une unique phalange, pour utiliser un terme un peu hardi. Le légiste est une personne que tu appelles à quatre heures du matin pour coller des affiches et qui ne te demande pas « pourquoi » mais « où est-ce qu'on se retrouve ? », [ce] qu'il n'y avait plus à Alliance nationale. (...) Le problème, c'est que provenir d'autres partis

était quasiment une valeur en soi. Ces personnes sont sans doute valables mais elles ont détruit leur propre parti de manière honteuse et je ne crois pas qu'elles aient quoi que ce soit à nous enseigner. (...) A Alliance nationale quand quelqu'un met le cul dans un fauteuil, il se met à l'aise. Il n'en décolle plus, alors qu'à la Ligue j'ai vu des secrétaires régionaux aller coller des affiches la nuit avec les militants parce que c'est de là qu'ils viennent ».

Alessandro considère qu'il reste loyal envers ses idées politiques en passant dans un parti plus protestataire et mouvementiste que gouvernemental :

« Les programmes de la Ligue, ses façons d'approcher la politique, la militance m'ont touché, m'ont fasciné. Des gens qui militent bien que sachant ne pas obtenir de résultats, ce qui ne veut pas dire être des Don Quichotte, mais signifie porter des valeurs sans tenir compte du résultat. Parce qu'une bataille ne vaut pas la peine d'être engagée si on sait qu'on va la gagner. Le simple fait d'être descendu sur le champ de bataille, d'avoir brandi les étendards est un résultat. (...) On ne peut pas vivre avec les yeux uniquement tournés vers les pieds. Il faut vivre avec les yeux tournés vers les étoiles ».

Derrière le transfuge idéologique et idéalisé d'Alessandro se cache donc une reconversion bien négociée du point de vue professionnel. Toutefois, on ne saurait conclure hâtivement à un calcul stratégique sans conséquences en termes identitaires. La première difficulté réside dans l'image de renégat ou d'apostat qu'il risque d'incarner aussi bien pour les léghistes que pour ses anciens camarades de parti. Sa double appartenance entraîne le soupçon pour les autres et la nostalgie pour lui : Alessandro précise ainsi avoir gardé de nombreuses amitiés de jeunesse à Alliance nationale et participe encore à certains événements militants d'Alliance nationale (fête tricolore en septembre, par exemple). Enfin, il aime toujours les groupes musicaux d'« extrême droite » comme La Compagnie de l'Anneau ou Les Amis du Vent à l'écoute desquels se socialisent encore massivement les jeunes d'Alliance nationale. Les contradictions entre identité « pour soi » et identité « pour autrui » (Dubar, 2001) apparaissent donc particulièrement saillantes et problématiques malgré des ressources militantes importantes.

*
* *

A la lumière de ces quelques portraits, il apparaît que les études menées sur les logiques sociales du recrutement militant au sein de partis en défaveur comme le parti communiste français sont profitables pour des partis situés à l'autre extrémité du spectre politique. Devant tout (ou presque) à la Ligue, les Jeunes Padans vont plus difficilement faire face à la déprise électorale ou à la radicalisation idéologique de leur institution car leurs ressources sont moins négociables ailleurs. A l'inverse, de jeunes militants d'Alliance nationale peuvent gérer les transformations de leur parti soit à travers une carrière politique ascensionnelle, soit par la défection mais en renégociant les « termes du contrat » militant. L'étude fine de trajectoires de jeunes semble donc à même de compléter utilement un courant d'analyse attentif aux évolutions (Willemez, 2004) dans le temps des motifs de conversion et d'engagement. Cela permet également d'aborder un parti politique autant par sa capacité à homogénéiser et transmettre une

culture militante que par la valeur du « capital militant » dont disposent ses membres pour, *in fine*, mieux comprendre les aléas individuels et collectifs de l'engagement militant.

Bibliographie

- Alberoni, F. (ed.) (1967), *L'attivista di partito*, Bologne : Il Mulino.
- Balandier, G. (1988), *Le désordre. Eloge du mouvement*, Paris : Fayard.
- Biorcio, R. (1997), *La Padania promessa. La storia, le idee e la logica d'azione della Lega Nord*, Milan : Il Saggiatore.
- Bouillaud, Ch. (1998), *In nessun paese al mondo. Univers politique italien et processus de légitimation et d'organisation d'une entreprise politique. Le cas de la Ligue lombarde-Ligue Nord (1982-1992)*, thèse de Science politique, Paris I.
- (1998a), « Les antécédents idéologiques de la ligue nord », *Revue française de science politique*, 48 : 3-4, 458-479.
- Caciagli, M. (2001), « Toscanes rouges : du PSI au PCI, du PCI au PDS », in Cefaï, D. (éd.), *Cultures politiques*, Paris : PUF, 299-316.
- Chiarini, R. (1995), *Destra italiana, dall'Unità d'Italia a Alleanza Nazionale*, Venise : Marsilio.
- Dematteo, L. (2003), « La stigmatisation de l'idiotie montagnarde et son détournement par la Lega Nord », in Ihl, O., Chêne, J., Vial, E., Waterlot, G. (éd.), *La tentation populiste en Europe*, Paris : La Découverte, 2003, 146-158.
- Diamanti, I. (1995), *La Lega. Geografia, storia e sociologia di un soggetto politico*, Rome : Donzelli Editore.
- Fillieule, O. (éd.) (2005), *Le désengagement*, Paris : Belin.
- (2001), « Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », *Revue française de science politique*, 51 : 1-2, 199-215.
- Fretel, J. (2004), « Quand les catholiques vont au parti », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 155, 77-89.
- Germinario, F. (2005), *Da Salò al governo. Immaginario e cultura politica della destra italiana*, Turin : Bollati Boringhieri.
- Gottraux, Ph. (1997), « Socialisme et Barbarie ». *Un engagement politique et intellectuel dans la France de l'après-guerre*, Lausanne : Editions Payot.
- Hastings, M. (1991), *Halluin la Rouge. 1919-1939. Aspects d'un communisme identitaire*, Lille : Presses universitaires de Lille.
- Hirschman, A.O. (1995), *Défection et prise de parole. Théorie et applications*, Paris : Fayard.
- Iacopini, R., Bianchi, S. (1994), *La Lega ce l'ha crudo ! Il linguaggio del Carroccio nei suoi slogan, comizi e manifesti*, Milan : Mursia.
- Ignazi, P. (1999), *Postfascisti ? Dal Movimento Sociale Italiano ad Alleanza Nazionale*, Bologne : Il Mulino.
- (1994), « La force des racines. La culture politique du Mouvement Social Italien au seuil du gouvernement », *Revue française de science politique*, 44 : 6, 1014-1033.
- (1989), *Il polo escluso. Profilo storico del Movimento sociale*, Bologne : Il Mulino.
- Ivaldi, G. (1999), « L'extrême droite ou la crise des systèmes de partis », *Revue internationale de politique comparée*, 6 : 1, 201-246.
- Leclercq, C. (2002), « L'identité partisane au prisme de la désidentification ? Une approche microscopique du désengagement au PCF », communication au colloque « Les tendances récentes de l'étude des partis politiques dans la science politique française : organisations, réseaux, acteurs », AFSP, Paris.

- Matonti, F. & Poupeau, F. (2004), « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 155, 5-11.
- Mischi, J. (2003), « Travail partisan et sociabilités populaires. Observations localisées de la politisation communiste », *Politix*, 16 : 63, 31-119.
- Muxel, A. & Cacouault, M. (éd.) (2001), *Les jeunes d'Europe du Sud et la politique. Une enquête comparative France, Italie, Espagne*, Paris : L'Harmattan.
- Pudal, B. (1989), *Prendre parti. Pour une sociologie historique du PCF*, Paris : Presses de la FSNP, 1989.
- Recchi, E. (1997), *Giovani politici*, Padoue : CEDAM.
- Sawicki, F. (1997), *Les réseaux du parti socialiste. Sociologie d'un milieu partisan*, Paris : Belin.
- Sommier, I. (1998), *La violence politique et son deuil. L'après 68 en France et en Italie*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Verdès-Leroux, J. (1983), *Au service du parti. Le parti communiste, les intellectuels et la culture (1944-1956)*, Paris : Fayard/Minuit.
- Willemez L. (2004), « Perseverare diabolicum : l'engagement militant à l'épreuve du vieillissement social », *RIAC Lien social et politiques*, 51, 71-82.

Notes

¹ Aux législatives de mai 2001, la coalition de Silvio Berlusconi remporte 366 sièges à la Chambre des députés (dont 99 pour Alliance nationale et 30 pour la Ligue du Nord), contre 252 à la coalition de l'Olivier et 11 à *Rifondazione Comunista*. Au Sénat, la Maison des Libertés remporte 177 sièges contre 128 pour l'Olivier et 3 pour *Rifondazione*. Aux régionales de 2000 en Vénétie, la coalition de « droite » autour de Giancarlo Galan réunit 54,9 % des voix contre 38,2% pour le représentant de « gauche » Massimo Cacciari. En Emilie-Romagne, le candidat de « gauche », Vasco Errani, l'emporte sur son concurrent de « droite », Gabriele Canè, avec 56,5% des voix contre 40,3%.

² Cet article est issu de l'analyse d'une soixantaine d'entretiens biographiques semi-directifs réalisés dans le cadre d'un travail de thèse qui porte sur l'engagement juvénile au sein des droites italiennes (Ligue du Nord, Alliance nationale et *Forza Italia*) entre fin 2001 et fin 2002. A l'intérieur de chaque groupe militant, le nombre de responsables internes et celui de militants « de base » sont sensiblement identiques.

³ Beaucoup de ces jeunes élus d'Alliance nationale se sont présentés dans les grandes villes et les chefs-lieux de province.

⁴ A ce titre, les très grandes différences qui existent entre le Nord et le Sud du pays empêchent d'étendre ces résultats à l'ensemble des situations politiques locales. L'absence de la Ligue du Nord dans les régions centrales, méridionales et insulaires constitue *de facto* une première limite. Notre ambition n'est donc pas de lire les transformations de la pratique militante pour toute l'Italie mais de saisir localement les transformations des conditions d'exercice de la politique et de ses effets sur les acteurs, ici les jeunes militants.

⁵ La Ligue du Nord se distingue par l'existence d'une multitude d'associations parallèles regroupant des sportifs, des collectionneurs, des randonneurs, des poètes, des femmes... Sur l'associationnisme padan, voir : Avanza, M. (2001), « La Ligue du Nord et l'invention du « Padan » », *Critique internationale*, 10, 129-141.

⁶ L'idée de « Troisième Voie » est reprise à Benito Mussolini qui voulait faire du fascisme l'alternative au capitalisme et au communisme.

⁷ Variante du football qui oppose deux équipes de cinq joueurs au lieu de onze sur un terrain de taille réduite.

⁸ Evola, J. (2002), *Chevaucher le tigre*, Paris : Maisnie Tredaniel, Julius Evola (1898-1974) a mêlé réflexions philosophiques, ésotériques et politiques. Il se rattache aux courants traditionaliste, romantique, anti-moderniste et paganiste. Depuis les années 1950, *Chevaucher le tigre* et *Révolte contre le monde moderne* (1934) sont très lus dans les mouvements de jeunesse européens, radicaux et traditionalistes.

⁹ Jünger, E., *Le traité du rebelle, ou le recours aux forêts*, Paris : Seuil, 1986. Ecrivain de langue allemande du XX^e siècle, il considère la guerre comme une fin en soi esthétique. Il participe au mouvement « national-bolchéviste » dans les années 1930 et entretient des rapports obscurs avec le NSDAP. Sa production romanesque fait l'apologie du machinisme et de la révolution nationale. Après la Seconde guerre mondiale, compte tenu de la répulsion qu'inspire le nazisme, il revient en partie sur ses positions et engage une réflexion sur le statut de l'individu face aux masses et à la dictature, tout en laissant toujours planer des doutes quant à ce reniement.

¹⁰ En 1994, Umberto Bossi avait averti : « jamais avec les fascistes ! ».

¹¹ Il s'agit de la *Devolution*, sur le modèle écossais, qui accorde plus de compétences aux collectivités régionales et au président du Conseil.

¹² Journaliste de profession, Marcello Veneziani a été membre du MSI. Il a fondé les hebdomadaires *L'Italia settimanale* et *Lo stato*. Ayant rompu avec AN, il signe des éditoriaux pour *Il Giornale*, proche de *Forza Italia*. Il est l'auteur de *La rivoluzione conservatrice in Italia*, Milan : Nuova Ed., 1994 ; *Sinistra e Destra. Risposta a Norberto Bobbio*, Florence : Vallecchi, 1995 ; *La cultura della destra*, Rome : Editori Laterza, 2002. Il fait partie de la présidence de la RAI.

¹³ Voir le texte de Stefano FELLA et Carlo RUZZA dans cet ouvrage. Au cours des entretiens, les jeunes élus se positionnaient comme des *supporters* des actions gouvernementales et administratives de leurs collègues « adultes ». Dans le cas d'Alliance nationale, le principal cheval de bataille des jeunes élus semble être l'intitulé et l'inauguration de places ou de rues avec le nom des « martyrs » ou des « héros » de leur combat politique, ainsi que des politiques familiales natalistes (aide financière aux jeunes parents de la commune par exemple). Face à leur incompétence politique et administrative, certains ont confié avoir bénéficié du concours et des conseils de représentants adverses pour assurer la bonne marche des conseils de circonscription ou de certaines procédures administratives.

¹⁴ L'adhésion syndicale est minime avec un parent à la CISL (de matrice catholique) à la Ligue et deux parents à l'UGIL (ex-CISNAL, syndicat d'« extrême droite ») chez les jeunes d'Alliance. Parmi eux, trois sont syndiqués à l'UGIL.

¹⁵ Le fait qu'il s'agisse de femmes est à souligner car elles appartiennent toutes deux à des partis aux conceptions viriles voire machistes de la politique. Les succès des droites en Vénétie ont constitué de véritables fenêtres d'opportunités électorales pour ces (jeunes) femmes qui figuraient, mieux que dans d'autres régions, en position utile dans divers scrutins.

¹⁶ Nom donné en italien à la double décennie qu'a duré le régime fasciste.

¹⁷ Ezra Pound fut à la fois un artiste (poésie, composition musicale) et un intellectuel fasciste et antisémite. Américain de naissance (1885), il meurt en Italie (1967) où il a vécu pendant le fascisme puis à nouveau à partir de la fin des années 1950 après avoir été accusé de trahison, jugé irresponsable et interné en hôpital psychiatrique aux Etats-Unis de 1945 à 1958.

¹⁸ Célibataire, Mara précise à plusieurs reprises, durant l'entretien et en « *off* », qu'il serait temps pour elle de « *sistemarsi* » c'est-à-dire de se fiancer et de fonder une famille.

¹⁹ Précisons, encore une fois, que le nombre égal de portraits entre types de carrières militantes ne traduit pas une réalité comptable mais vise à illustrer les figures du désengagement et l'impact des changements politiques sur le militantisme juvénile au sein des droites italiennes.

²⁰ Sur l'abandon de l'indépendance de la Padanie comme facteur déclencheur du désengagement, voir : Zaroni, P. (2001), *Bossi e la rivoluzione tradita*, Venise : Editoria Universitaria, qui est le récit désenchanté d'un jeune militant vénète.

²¹ Contrairement aux cadres communistes comme le montre Bernard Pudal.